

Elle lui était reconnaissante d'avoir promené son pavillon dans les mers classiques et détruit les derniers vestiges de la puissance maritime des Ottomans. Orlov fut rude et impitoyable avec l'envoyé ragusain. « Depuis quand êtes-vous ici, comte ? — Depuis deux ans, répondit Ragnina. — Ah ! Vous avez demandé pardon à l'Impératrice et cependant j'ai vu moi-même treize de Vos navires à Patras ; Vous vous moquez de nous. — Le Grand Seigneur, répliqua Ragnina, nous avoit menacés d'une invasion si nous refusions de transporter ses troupes sur nos navires, Votre Excellence le sait, Elle en a vu les preuves écrites. — Je n'ai pas besoin de preuves, je sais ce qui s'est passé, je connais les noms de vos capitaines et de vos marins. Le Pape et le grand-duc de Toscane ont plaidé Votre cause, ce qui ne Vous a pas empêché de redonner Vos navires aux Turcs. Le prince Lobkowitz m'en a aussi parlé, mais je n'y puis rien. » Et Orlov tourna brusquement le dos à Ragnina, qui rentra chez lui pour écrire au Sénat : « Vos Excellences ne pourront jamais croire quelle fut ma confusion en me voyant rudoyé d'une manière si barbare¹. »

Malgré ces explosions de colère qui s'abattaient sur le malheureux diplomate, l'année suivante qui vit la conclusion de la paix de Koutchouk-Kaïnardji (21 juillet 1774) en apparence assez favorable et pourtant si désastreuse pour la Porte, marqua aussi la délivrance de Ragnina et l'apaisement, du moins provisoire, du courroux de Catherine. Grâce aux instances de Solms, mais aussi à l'endurance de Ragnina, la Russie condescendait à traiter avec Raguse et sur un terrain où la diplomatie ragusaine pouvait se mouvoir avec plus de liberté. Le siège des négociations

1. 8 octobre 1773. *ibid.*, n° XVIII.